





troupes. Entre le Vallarsa et Posina la situation est sans changement.

Entre Posina et l'astico par suite d'une concentration intense du feu de l'artillerie ennemie, nos troupes, après avoir repoussé une attaque ont évacué une position avancée à l'aile droite de nos lignes.

Sur l'astico, dans le secteur d'Asiago, l'adversaire a attaqué hier nos positions à l'est du val d'Assa.

Le combat qui s'est prolongé pendant toute la journée, avec des alternatives, durant encore le soir. Dans le val Sugana, pendant la nuit du 23 au 24 mai, l'ennemi a attaqué plusieurs fois le monte Livarone. Il a été constamment repoussé et a subi de graves pertes. Une de nos colonnes d'infanterie et d'alpins, dans une brillante action par surprise, a chassé l'adversaire des pentes de nos positions sur la rive gauche du ruisseau de Maso. Sur le reste du front, l'artillerie ennemie a continué son feu éparpillé habituel.

Nous avons repoussé diverses petites attaques sur le haut Boite, sur la hauteur de Podgora et dans le secteur du mont San Michele.

Des aviateurs ennemis ont lancé des bombes sur Caltrano, Thiene et Latisana, faisant quelques victimes et causant quelques dommages.

Une de nos escadrilles de Caproni a bombardé les positions ennemies entre le val Torra et le val d'Assa. Sur le Carso, à la hauteur de Costonice, un de nos aviateurs a contraint un drachen ennemi à atterrir en toute hâte.

#### Communiqué autrichien

Dans le secteur de Sugana, nos troupes ont conquis le Civarone (sud-est de Borgo) et ont fait l'ascension de l'Elferspitze (Cima Undioi).

Dans la région au nord d'Asiago, des parties du corps de Graz ont remporté un nouveau et grand succès. Toute la chaîne de hauteurs allant du Corio di Campoverde jusqu'à Meata est en notre possession. Dans sa fuite, l'ennemi a subi de grandes pertes

sous le feu très efficace de notre artillerie, et a laissé entre nos mains plus de 2550 prisonniers dont un colonel et plusieurs officiers d'état-major, ainsi que 4 canons, 4 mitrailleuses, 300 bicyclettes et beaucoup d'autre matériel.

Au nord d'Arsiero, les Italiens ont d'abord été délogés de leurs positions à l'ouest de Narcarola, puis nos troupes au cours d'un combat qui dura sept heures ont anéanti les bois au nord du Monte Cimono et ont occupé le sommet de cette montagne.

Dans le haut de la vallée de Posina, Bettalo a été pris. Nos aviateurs ont bombardé les gares de Poti, Shio, Thiene et Vicenze. Nos hydroavions ont bombardé le hangar d'aviation et les forts intérieurs de Grado.

Pendant la nuit, un dirigeable ennemi a lancé sur Trieste de nombreuses bombes qui n'ont toutefois blessé personne et n'ont causé non plus aucun dégât sérieux.

Evénements sur mer: Un de nos sous-marins a bombardé avec beaucoup de succès, le matin du 23, les importants hauts-fourneaux de Porto-Ferraio, sur l'île d'Elbe.

En connexion avec le bombardement, le sous-marin a goulé le vapeur italien « Washington ».

## LES DÉPÊCHES

### Forte attaque repoussée

PARIS, 26. (Havas). — Communiqué officiel. Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est particulièrement manifestée dans la région d'Avocourt et de la cote 304. Bombardement intermittent de nos deuxième lignes.

Sur la rive droite, l'ennemi a lancé une forte attaque dans l'après-midi sur les tranchées aux abords du fort de Douaumont. Il a été complètement repoussé avec de dures pertes par nos feux de mitrailleuses et d'infanterie.

Notre artillerie a pris sous son feu et a dispersé des troupes allemandes qui se déplaçaient dans le bois de Chauffour.

Dans les Vosges les tirs d'une de nos batteries ont provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions vers Chapelotte (nord-est de Celles).

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

### La Hollande reste mobilisée

AMSTERDAM, 27. — (Havas). — Le ministre de la guerre a déclaré hier à la Chambre basse, au cours du débat sur les crédits militaires extraordinaires, que le gouvernement ne pouvait et ne devait pas permettre la démobilisation partielle en raison de la situation et qu'il devait continuer le contrôle des chemins de fer.

### Cuisines populaires en Allemagne

HAMBOURG, 27. — Le « Lokal Anzeiger » mande que, vu la disette qui ne cesse de s'aggraver, le conseil municipal de Schöneberg a décidé, comme celui de Hambourg, la création de cuisines populaires.

Ces cuisines nourriront 130.000 personnes. Le dîner coûtera 35 pfennigs et dans les cuisines bourgeoises, 60 pfennigs. Une avance de 280.000 marks a été consentie.

### Acquitté

CHAMBERY, 27. — (Havas). — Le jury a acquitté le sous-officier Camona, du 34<sup>me</sup> régiment d'infanterie, accusé de l'assassinat de la fille Spielmann, domicilié à la rue du Rhône, à Genève.

### L'état du général Galliéni

PARIS, 27. — (Havas). — L'état du général Galliéni est inquiétant. La dernière nuit a été moins bonne et la faiblesse s'est accrue.

### Allocation refusée

COIRE, 27. — Le Grand Conseil a repoussé, conformément aux propositions du Conseil d'Etat, la motion présentée par des députés de tous les partis concernant les allocations de renchérissement pour le personnel cantonal dont le traitement ne dépasse pas trois mille francs, en se basant essentiellement sur le fait que l'Etat doit économiser. Mais le gouvernement ne perdra pas la chose de vue et il reprendra de lui-même la question si le renchérissement continue.

### Fourrier indelicat

ST-MORITZ, 27. — On a arrêté le fourrier d'un bataillon stationné à Coire qui avait commis des détournements en vendant des denrées alimentaires dont il n'avait pas le droit de disposer.

### Le col de Julier

SAMADEN, 27. — Le col de Julier, haut de 2280 mètres, a été rouvert depuis le 25 mai à la circulation au prix de grandes difficultés. Le chemin passe par endroits entre des murs de neige de 4 à 7 mètres de hauteur.

### Noyades

ST-MORITZ, 27. — Jeudi soir, un garçonnet de 5 ans, le petit Nenghini, s'est noyé dans le torrent de St-Moritz. On a retrouvé son cadavre.

BERNE, 27. — Un garçonnet de 4 ans, le petit Gurtner, s'est noyé dans le Sulgenbach. On a retrouvé son cadavre le soir.

ST-GALL, 27. — En se baignant dans un étang, un apprenti de 17 ans, Arthur Schneider, s'est noyé.

### Submersible coulé

ROTTERDAM, 27. — (Havas). — Le correspondant du « Nieuwe Rotterdamsche Courant » dit qu'il a été témoin, entre l'Irlande et les Iles Shetland, de la destruction d'un submersible allemand par un chalutier anglais.

### L'affaire Grosch & Greiff

GENEVE, 27. — (Dép. part.) — La manifestation qui a eu lieu à La Ch.-de-Fonds le 20 mai contre la maison Grosch et Greiff a eu sa répercussion à Genève. Les journaux locaux de cette ville qui avaient relaté l'incident se sont vus menacés de voir la publicité retirée s'ils continuaient à raconter les déboires de la succursale de La Chaux-de-Fonds.

Que vont faire les journaux? Nous le verrons bientôt!

### Prévision du temps

Nuageux, quelques pluies.

IMP. COOPERATIVE, La Ch.-de-Fds.

# CINÉMA PALACE

Samedi et Dimanche

La femme la plus audacieuse du monde, M<sup>me</sup> Zigomar

dans le grand drame d'aventures

## Le Serment de Dolorès

Immense succès!

Immense succès!

Dimanche, MATINÉE à 3 1/4 heures

## OFFRE INTÉRESSANTE

de

# Sous-Vêtements

Caleçons

depuis 1.75

Caleçons de bain

depuis 1.20

Chemises

depuis 1.95

Camisoles

depuis 1.50

Camisoles filet

depuis 0.95

Chaussettes

depuis 0.45

# SERVICE MILITAIRE

# Au Progrès

Articles pour Messieurs

Vis-à-vis de la Poste

L'achat de chaussures exige toute prudence en vue des prix renchérissés. Nos articles jouissent de la meilleure renommée tant pour la qualité que pour le bon marché. Demandez notre catalogue gratuit!

Rod. Hirt & fils  
Lenzburg.

## Restaurant du RÉGIONAL

Téléphone No. 23 LES BRENETS Téléphone No. 23

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et connaissances, ainsi que le public en général, qu'il vient d'ouvrir un JEU DE QUILLES. Comme par le passé il se fera un plaisir de servir à sa clientèle des marchandises de choix. Chaque jour restauration froide. Grande salle à la disposition des sociétés et familles. Terrasse et Jardin ombragés.

Se recommande,

NUMA LINDER.

## CAFÉ NATIONAL

Rue de l'Industrie, 11  
RESTAURATION chaude et froide  
Fondues renommées

Bonne cave  
Tous les lundis: Gâteau au fromage  
Se recommande, Emile SCHWAR

## Mécaniciens

Bons ouvriers peuvent entrer de suite à l'atelier de constructions mécaniques Hermann Etzensberger, Serre 91. 651  
Bons gages. Places stables.

## Aiguilles

Ouvrières et jeunes filles sont demandées. Fort gage. Entrée de suite. S'adresser à 645  
W.-E. VOGT, Parc 150

## Tapissier

Remontage de literie et meubles en tous genres. Réparation de poussettes. — Se recommande,  
Jules Guerry, Côte 15  
Le Locle



## Personne expérimentée

connaissant le russe, l'allemand, le français, tenue de livre, correspondance, économie politique et le droit (doctorat), cherche place, même modeste, dans étude, négoce ou bureau de fabrique. — S'adresser par écrit, sous chiffres 641, au bureau de « La Sentinelle ».



CONDITIONS SPÉCIALES

aux 8975

## Ouvriers-Inventeurs

## Cordonnerie

CHAUSSURES sur MESURE  
Réparations

Vente de Protecteurs et Talonnettes, Graisses et Cirage. 610

G. METZGER, Alex.-M. Piaget 19

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds  
Du 26 mai 1916

Naissance. — Beck, John-Fernand, fils de Paul-Auguste, tapissier, et de Marie-Elmire née Rupp, Argovien.

Décès. — Inhumé au Cerneux-Péquignot: Gremaud, Alphonse-Augustin, époux en secondes noces de Julie-Aline née Simonin, Fribourgeois, né le 20 avril 1870. — 2482. Grisel née Conrad, Julie-Elisa, épouse de Jules, Neuchâtoise, née le 15 septembre 1843.

# AU PROGRÈS

LA MAISON LA MIEUX ESSORTIE  
ET  
VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ

## BLOUSES

blanches en voile, nanzouk, etc.  
de 2.45 à 35.—

## BLOUSES

voile mousseline laine, lainette, etc.  
dessins nouveaux  
2.95 à 20.—

## BLOUSES

NOIRES  
en mousseline laine, satinette et  
voile 4.50 à 25.—

## BLOUSES

DE SOIE  
blanches, noires et couleur  
Façons nouvelles  
de 9.85 à 58.—

## ROBES

EN MOUSSELINE  
laine, voile, crépon  
de 29.— à 65.—

## ROBES

SOIE  
taffetas, voile de soie, etc.  
de 68.— à 200.—

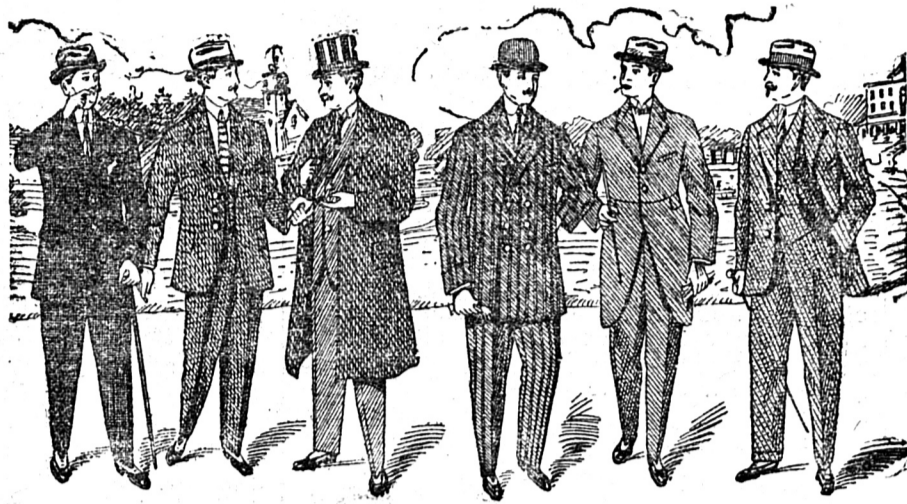
## COSTUMES TAILLEUR

d'été en tissus unis, damier, etc.  
de 29.— à 175.—

## JUPES

et JUPONS LAVABLES

**KOCHER & C<sup>e</sup> MAGASINS DE L'ANCRE LA CHAUX-DE-FONDS**



## NOS VÊTEMENTS

TOUT FAITS CONTENTENT CHACUN

NOTRE CHOIX EST IMMENSE ET NOS PRIX SONT  
TOUJOURS TRÈS AVANTAGEUX

5% ESCOMPTE NEUCHATELOIS 638

## CANTINE DU MONT-SOLEIL

Dimanche 28 mai 1916  
dès 3 1/2 h. après midi.

## CONCERT-THÉÂTRE

organisé par 642  
L'Orphéon Mixte de St-Imier  
au profit des internés civils et militaires  
français, à Beau-Séjour

Prix des places: Premières Fr. 1.—; Secondes 50 cts.  
Caisse à 2 heures après midi

Renvoyé en cas de mauvais temps. — Voir le programme en circulation

## RESTAURANT DES MÉLÈZES

Dimanche, GRAND CONCERT  
par l'orchestre « FLORITA »

JEU DE BOULES complètement  
remis à neuf

Jardin ombragé

Consommations de 1er Choix

Se recommande, CHARLES WETZEL.

**Veuf** 45 ans, de bonne conduite,  
pouvant fournir certificats,  
avec deux enfants, travaillant dehors,  
demande à faire connaissance d'une  
demoiselle ou veuve dans la quaran-  
taine, si possible sans enfants. —  
Ecrire sous initiales A. Z., au bureau  
de La Sentinelle. 500

**Commissionnaire.** Garçon hon-  
nête et ro-  
buste est demandé de suite. — S'adresser  
rue Numa-Droz 150, au 1er étage. 623

### Renseignements utiles

Pharmacie d'office: le 28 Mai: Mathey.

Pharmacie Coopérative: 28 Mai: Officine N° 2, Léop.-Rob. 72, ouverte jusqu'à midi.

Nota. — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés).

## PARC DE L'ÉTOILE

à la Charrière  
(vis-à-vis du Restaurant Louis Hamm)

Dimanche 28 Mai 1916 dès 2 h. 30 précises

GRANDS MATCHES DE FOOT-BALL

## CANTONAL F. C. I

contre 650

## ÉTOILE F. C. I

A 4 heures

Cantonal III contre Etoile III

Entrée: 50 ct. Enfants: 30 ct.

## Pour se raser

Savon en poudre, 50 cent. la boîte  
Savon en bâton, très pratique, depuis 65, 75, 85.  
Pinceaux et Blaireaux, depuis fr. 1.10 la pièce.  
Très bonne qualité et ne perdant pas les soies.  
Bols pour faire le savon.  
Blocs antiseptiques, 1 fr. 50 pièce.  
Rasoirs de sûreté et ordinaires, depuis le meilleur marché au plus cher.  
Lames de rasoirs et pâte pour aiguiser.  
Tondeuses depuis 6 fr. 50.

## C. DUMONT

Rue Léopold-Robert 12 :: Vis-à-vis de la Fleur-de-Lys

Chambre à louer, au soleil, électri-  
cité. — S'adresser Parc 49  
(entrée rue de la Serre). 618

A vendre un lit de fer à deux pla-  
ces, blanc avec pom-  
meaux dorés, sommier métallique,  
deux matelas, duvet et oreillers, pour  
le prix de fr. 130. — S'adresser rue  
Ph.-H. Matthey 25, au 1er. 611

A louer une chambre meublée. —  
S'adresser Nord 39, plain-  
pied à gauche. 640

## MESSIEURS!

Désirez-vous une bonne 9669  
**Pâte à rasoirs**

Demandez „L'IDÉALE“  
en vente dans les magasins de coiffure  
et de coutellerie. Fabricant: A. HOLL,  
A.-M. Piaget 31, La Chaux-de-Fonds.

On demande dame ou jeune fille  
pour quelques travaux faciles dans une fabrique de  
cadrans. Rétribution immédiate.  
S'adr. rue du Stand 6, 3<sup>e</sup> étage. 652

## POMPES FUNÈBRES

### EN CAS de DÉCÈS

la S.A. „LE TACHYPHAGE“  
s'occupe de toutes les formalités  
Demarches gratuites pour 9335  
Inhumations et Incinérations

**Cercueils** en tous genres  
capitonés, prêts à livrer  
Fritz-Courvoisier 56 - Numa-Droz 21  
4.34 Téléphone 4.90

### Inhumations

Samedi 27 mai 1916, à 1 heure:  
M. Tissot, Armand-Sylvain, 59 ans  
10 1/2 mois, rue Fritz-Courvoisier 58 a;  
depuis l'Hôpital.

Lundi 29 mai, à 1 heure:  
Mme Grisel-Conrad, Julie-Elisa,  
Hôtel-de-Ville 38; sans suite.

L'Administration de la Tribune  
de Genève fait part à sa clientèle  
du décès de 631

### Monsieur TISSOT Armand

leur fidèle employé, comme crieur de  
journaux, pendant de longues années.  
L'ensevelissement aura lieu samed  
di 27 courant, à 1 h. après-midi.  
Domicile mortuaire: Hôpital.

# Grand arrivage!

1 solde de	Complets pour Hommes,	37.50, 32.50, 28.50
1 „	Pantalons „	13.50, 10.50, 9.50, 7.50, 5, 4
1 „	Chaussures „	18.50, 16.50, 14.50, 12.50
1 „	„ pour Dames,	18.50, 16.50, 14.50, 10.50
1 „	Molières „	14 <sup>50</sup> , 13 <sup>50</sup> , 12 <sup>50</sup> , 10 <sup>50</sup> , 9.50
1 „	Souliers pour Fillettes, Garçons et Enfants,	12.—, 10.50 9.50, 8.50, 6.50, 4.—
1 „	Lingerie pour Dames, en blanc.	
1 „	Blouses „ blanc et coul., tout de nouveau modèle	
1 „	Tabliers pour Dames et Fillettes, à des prix dérisoires.	

Que tout le monde profite!

## Magasin de Soldes et Occasions

En face de la Pharmacie Coopérative 10, Rue Neuve, 10 En face de la Pharmacie Coopérative

637 ACHILLE BLOCH.

## Parti socialiste du canton de Berne

Congrès annuel du 28 mai 1916

Différentes propositions ont été faites au Comité directeur pour être discutées à l'assemblée des délégués de dimanche prochain. Nous en donnons l'idée sans les reproduire intégralement :

## 1. Section des femmes socialistes de la ville de Berne :

En exécution des décisions prises au dernier congrès d'Aarau, nous demandons que chaque section adopte dans son programme le problème du droit d'existence de la femme; que celle-ci soit placée sur un pied d'égalité avec l'homme dans toutes les questions économiques et politiques.

L'assemblée des délégués est invitée à charger ses mandataires de réclamer pour la femme le droit de vote au communal; une nouvelle loi étant justement en préparation.

## 2. Section de Perles :

Toutes les sections auront à fêter le 1<sup>er</sup> mai en tous cas l'après-midi, en organisant un cortège de démonstration.

## 3. Section Berne-Nord :

Quelles sont les mesures prises ou à prendre pour remédier dans une certaine mesure au renchérissement continu de la vie et atteindre plus efficacement les accapareurs et spéculateurs en denrées alimentaires ?

## Section ouvrière internationale, Berne :

a) Proposition tendant à donner encore plus de vie à la jeunesse socialiste, en renforçant son organisation par l'appui des différentes organisations. Le subsidé cantonal serait à élever de fr. 50.— à fr. 100.—

b) Les organisations sont tenues de lutter par tous les moyens les plus violents contre l'augmentation constante du prix de la vie, au besoin par la grève générale.

## 5. Groupe socialiste romand, Berne :

a) A été publiée dans le numéro de mardi.  
b) Le groupe socialiste, considérant les effets néfastes produits par le régime militariste sur nos institutions démocratiques, regrette vivement que les mandataires du Parti socialiste aux Chambres fédérales manquent d'unité de vue et soient de ce fait incapables de lutter avec tout le poids des masses populaires qui sont derrière eux et les appuient contre cette plaie antirépublicaine. Il flétrit l'attitude incertaine et sans aucune cohésion de la fraction socialiste aux

Chambres dans la question grave dite des colonels et demande aux délégués du congrès cantonal bernois de voter un blâme à la dite fraction qui n'a pas su même se retrouver unie dans une affaire aussi importante.

## 6. Section d'Ostermundigen :

Le congrès regrette l'attitude prise par le camarade Dr Brüstlein dans l'affaire des accapareurs de Genève, etc. (Brüstlein, avocat, a pris la défense des deux expulsés Falch et Richert.)

## 7. Arrondissement du Mittelland :

L'assemblée des délégués du dit arrondissement blâme les mandataires socialistes aux Chambres fédérales qui se refusèrent de signer l'initiative demandant la convocation immédiate des chambres lors de l'affaire des colonels. Elle exprime l'idée que dans des questions aussi vitales le représentant socialiste doit sacrifier immédiatement son point de vue personnel pour ne servir que les intérêts du parti. Il doit se plier en tous temps aux principes du parti. Cette question sera renvoyée au prochain congrès suisse pour l'adoption.

## La famine en Bohême

La disette de farine, de viande, de graisse, de lait et d'autres produits alimentaires est devenue dans ces temps derniers un véritable fléau pour les classes populaires en Bohême et en Moravie, surtout dans les faubourgs de Prague, de Pilsen et de Brno (Brünn). Le manque de lait a comme conséquence très grave une mortalité jusqu'ici inconnue des nouveau-nés et des tuberculeux. Dans les dernières semaines, la proportion des décès a dépassé, à Prague, de 100 % celle des naissances. Pour remédier à ce mal et calmer un peu la population de plus en plus exaspérée de cette situation, le gouverneur de Bohême a ordonné la réglementation par les municipalités de la vente du lait aux pauvres; elle se fait à raison de 44 heller par litre contre des tickets spéciaux délivrés à la mairie après une enquête minutieuse sur chaque acheteur. Pour profiter de cette mesure, il faut présenter une attestation de médecin certifiant qu'il y a dans la famille des petits enfants ou des tuberculeux. On ne parvient pourtant pas à une amélioration sensible puisque, par exemple, un faubourg comme Vinohrady, comptant plus de 80,000 habitants, ne reçoit pour sa part que 230 litres de lait par jour; et encore les tickets autorisant l'achat du lait ne sont-ils valables qu'un seul jour et seu-

lement depuis 7 heures jusqu'à 8 heures 1/2 du matin. On comprend que dans les faubourgs de Vinohrady, Zizkov, Nusle et autres de véritables batailles se produisent devant les laiteries municipales.

A Pilsen, la viande se vend à des prix vraiment fantastiques; un paysan a vendu récemment dix cochons pour 14,000 couronnes, un autre a vendu deux bœufs pour 10,000 couronnes.

A Brno (Brünn), en Moravie, on ne vend plus, depuis plusieurs semaines, que de la farine de maïs; les œufs ont complètement disparu du marché. Les poules ne donnent pas d'œufs, tout le blé pour les nourrir étant réquisitionné; au surplus, les paysans ne vendent pas les œufs qu'ils ont encore, n'ayant eux-mêmes rien d'autre à manger.

Le mécontentement des populations tchèques est d'autant plus grand qu'on se rend bien compte que cette misère n'est que le résultat d'une exploitation systématique et sans scrupules des riches pays tchèques en faveur des pauvres provinces allemandes-autrichiennes et de l'Allemagne.

## La situation devant Verdun

Paris, 26 mai.

A la lutte effroyable des deux derniers jours sur chacune des rives de la Meuse a succédé devant Verdun une série d'actions offensives des Allemands sur le seul secteur oriental.

Dans la nuit, l'ennemi attaqua d'abord nos positions des carrières d'Haudromont, au nord desquelles il n'aboutit qu'à occuper une tranchée; puis, vers la fin de la journée, il lança une série de violents assauts entre le bois d'Haudromont et la ferme de Thiamont, sans autre résultat que d'aborder des éléments avancés de notre ligne. Ces résultats infimes ne compromettent nullement nos gains récents de ce côté.

Dans la région de Douaumont, le duel d'artillerie se poursuit très âpre de part et d'autre, sans interruption, prélude de prochaines actions d'infanterie.

Sur la rive gauche, la cote 304, soumise à un bombardement continu et progressif, semble l'objectif d'une prochaine offensive.

L'ennemi n'a plus essayé de déboucher de Cumières; mais nos grenadiers, dans des actions de nuit, ont regagné du terrain dans les petits bois à la lisière est du village, prévenant ainsi tout mouvement enveloppant de l'adversaire par l'étroit couloir qui sépare l'agglomération de la Meuse.

## La préparation militaire obligatoire en Allemagne

L'Allemagne fait un effort immense à l'heure actuelle, pour la préparation physique de la jeunesse à la guerre. Les journaux illustrés allemands sont pleins de photographies sportives qui représentent des écoliers ou des collégiens de quinze à vingt ans qui sont dès à présent enrégimentés.

Nous lisons dans le «Vorwärts» du 18 mai :

«Le comité directeur des cours complémentaires de la ville de Bonn décide la participation obligatoire de tous les élèves ayant dépassé 16 ans aux exercices de préparation militaire. Les infractions seront frappées de punitions allant jusqu'à six heures de cachot, un jour d'arrêt ou une amende de 10 marks.»

D'après le «Lokal-Anzeiger» du même jour, les associations sportives de l'Allemagne demandent que l'éducation physique de la jeunesse soit régie par une loi d'empire. Elles ont élaboré un projet de loi ainsi conçu :

«Tout Allemand faisant partie du landsturm (dix-sept à vingt ans) sera obligé de prendre part aux exercices d'entraînement physique jusqu'à son incorporation dans la marine ou dans l'armée. Seront seuls dispensés ceux qui auront été reconnus impropres au service.»

Ajoutons qu'en attendant la loi d'empire souhaitée, dont le vote ne tardera pas, les jeunes gens sont soumis dès à présent à une véritable discipline militaire: encadrés par des officiers et sous-officiers revenus de la guerre et impropres à retourner sur le front, ils manœuvrent plusieurs fois par semaine.

Il est question de récompenser l'effort des plus laborieux par l'exemption d'une année de service.

M. Clottu, Quartier-la-Tente et les organisateurs des cours de préparation militaire dans notre canton, s'inspirent, malgré leur germanophobie, des pratiques militaristes d'outre-Rhin. Nous n'admirons pas comme eux cette splendide préparation guerrière. Une fois de plus nous recommandons aux jeunes de ne pas emboîter le pas derrière le militarisme prussien.

## A NOS ABONNÉS

Les abonnés ne recevant pas le journal régulièrement sont priés d'en aviser sans retard l'administration ceci étant le seul contrôle de cette dernière.

# GRAND FEUILLETON

DE

## „LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

### La Douleur d'Aimer

PAR  
ELY MONTCLERC

(Suite)

trouver Philippe, je lui porterai votre lettre, dit Landry.

— Quand? demanda Andrée.  
— Je partirai ce soir.

— Vous êtes bon, vous faites luire devant mes yeux un rayon d'espoir. Dites-moi que je le conjure de réagir, tandis qu'il est temps encore de cet enlèvement mortel. Notre petit François n'est plus... il aura été la rançon de l'amour défendu, la victime innocente qui paye pour les coupables. Cherchez dans votre cœur, cherchez quelque chose à quoi Philippe puisse se rattacher, quelque chose qui endorme sa douleur et lui rende le courage de vivre...  
Landry promit. Le lendemain dans la journée, il arrivait au Beatenberg et trouvait son frère assis devant un grand feu, rêvant, l'air sombre, le sourcil froncé.

Un gai soleil printanier riait à travers les vitres, la neige commençait à fondre et dévalait le long des ravins, en ruisseaux d'eau limpide; l'herbe nouvelle montrait timidement ses pointes d'un vert tendre, les perce-neige entr'ouvraient leurs pâles corolles... L'enchantement de la saison radieuse commençait... mais Cimiez ne voyait rien, Cimiez restait insensible à tout ce qui n'était pas son deuil et son remords atroces.

Pourtant la vue de son frère le dérida un court instant. Il lui sourit, tendit la main. Landry ouvrit les bras et y reçut un pauvre être éperdu, sanglotant, dont la peine infinie si longtemps comprimée, crevait soudain son armature de glace.  
— Pleure, pleure, dit le cadet avec une tendresse touchante. Ton malheur ne peut être partagé par quelqu'un qui te chérisse plus tendrement que moi, frère... Je te plains va... je pense à toi sans cesse... je respectais ton isolement et faisais taire mes inquiétudes, mais elle m'a confié son tourment, elle m'a supplié, et moi voï.  
— Pourquoi faire?  
— Pour essayer de te galvaniser Philippe. Certes on a le devoir de regretter ses morts, toutefois... tu vas trop loin.

— Pas assez, au contraire... murmura sombrement le comte. Veux-tu la vérité? Je pense à en finir d'une manière radicale. Trop de choses pèsent sur mon âme et l'accablent. J'aspire au suprême repos. Oui, cette idée me tente de plus en plus.  
— Tu es fou, malheureux! Aussi, c'est ce pays désolé, cette nature sauvage, la solitude rigoureuse où tu te confines. Auprès de moi, à mon foyer, tu aurais trouvé réconfort et appui moral.

(A suivre.)

ses chalets, s'alignent le long d'une route taillée autour du flanc de la montagne qui fait face à la Jungfrau.

La vue, de cet endroit unique est admirable. C'est à se croire perché sur un nid d'aigle. A vos pieds le lac s'étend entre deux gorges de montagne, devant vous, la chaîne des Alpes bernoises offre son aspect tourmenté et majestueux, ses glaciers aux cimes éblouissantes. Partout un silence religieux justifie l'aspect sévère de la nature.

En bas les rives du lac sont riantes et fleuries, il semble que la vie doive y être toujours douce et clémentine; en haut la sombre verdure des sapins, les torrents rapides dévalant sur des rocs, creusant au flanc de la montagne des gorges profondes, et le vertige de l'abîme qui vous saisit à chaque instant.

François d'Apréval avait la témérité et l'insouciance de son âge, il était insensible au vertige. Confiant dans sa force, dans son agilité, il grimpeait, pareil à un chamois au sommet des crêtes les plus ardues, il se penchait souriant sur les gouffres aux flancs hérissés, il réveillait l'écho de sa voix joyeuse et claire.

Après avoir fait collation à l'hôtel voisin du funiculaire, les touristes: Philippe, François et Catherine de Cimiez, belle-sœur du comte, se firent conduire en voiture jusqu'à l'extrémité du pays. Au retour, sur la prière instante du garçonnet ils allèrent visiter un lieu nommé Sans-Souci. C'était un étroit sentier surplombant à pic un gouffre profond. Des branches d'arbres clouées à des poteaux servaient de garde-fou. A l'extrémité de ce sentier, c'est-à-dire à l'endroit où la montagne cessait devant un horizon immense, des hommes hardis avaient élevé sur un terre-plein une sorte de kiosque rustique entouré de bancs.

Mme de Cimiez entraîna son beau-frère dans le kiosque afin de pouvoir, dit-elle, admirer librement ce site splendide. D'abord l'enfant se tint assez sage, appuyé contre la rampe. Le lac, tout là-bas, ressemblait à

— Oui, madame, dit-il. Philippe sait qu'il peut avoir en moi pleine confiance. J'ai connu dès son début le cher roman de sa vie... Ne l'en blâmez pas. Quand on est trop heureux, il faut qu'on le crie, et qui, mieux que moi pouvait comprendre Philippe? Nous sommes vraiment, profondément unis. Nous nous aimons de tout cœur.

Et puis, Philippe tenait, pour le cas où il fût venu à disparaître, il tenait à ce que certaines dispositions concernant son fils... Il savait que j'étais prêt à exécuter en tout ses volontés suprêmes. Mais à quoi bon insister? La destinée a dit son dernier mot.

Mme d'Apréval se mordit les lèvres pour étouffer un sanglot.

— Et Mme de Cimiez, sait-elle?  
— Non. Ma femme ne sait et ne saura jamais rien.

Andrée, comme délivrée d'un poids trop lourd, respira longuement.

— Par conséquent, poursuivit-elle, notre conversation restera secrète?

— Recevez-en l'assurance formelle, madame, et comptez sur mon entier dévouement.

— Merci. Aujourd'hui la mère s'efface... c'est pour Philippe que je tremble. L'isolement où il se complaît amènera quelque catastrophe nouvelle si on n'intervient pas.

Moi, hélas! je n'en ai pas ouvertement le droit. Vous seul avez qualité pour agir. Je vous en conjure, hâtez-vous. — Sauvez votre frère de lui-même. Si vous tardez un seul jour il est perdu... Une voix me le crie sans cesse.

— Que faire? que faire, madame? Supposez-vous que je ne m'alarme point? J'ai vainement essayé de soustraire Philippe au dangereux voisinage où il se complaît. Le lieu qui vit périr son enfant exerce sur lui une fascination maladive.

— Si je le sais! je ne le sais que trop... et cette pensée ajoute encore à mon désespoir. Ecoutez monsieur, par grâce allez trouver votre frère. J'ai préparé une lettre, remettez-la lui. Je veux espérer qu'il ne résistera pas à mes supplications s'il m'aime encore un peu. Moi, mes sentiments n'ont pas, ne peuvent pas varier. Je l'aime davantage depuis qu'il est malheureux. Je suis à lui pour toujours quoi qu'il advienne. Je n'aurai connu qu'un amour unique... Puisse cette certitude me valoir de votre part, monsieur, un peu de pitié et d'indulgence.

Landry baisa avec respect les mains d'Andrée.

— Vous avez toute mon affection fraternelle, madame... Bien fou est celui qui prétend juger autrui. Je vous obéirai, j'irai

# AVIS

Ayant transféré mon local

## 22, Rue Léopold-Robert, 22

J'avise mon honorable clientèle que toutes les marchandises restant de notre vente jusqu'à épuisement du stock, seront vendues

**aux anciens prix**

**Confections pour Dames et Enfants. — Costumes noirs et marine. — Paletots, Manteaux de pluie, Jupes, Jupons, Corsets, Tissus noirs pour Robes de Communiantes, Lingerie, Articles pour Trousseaux, Bazins, Couvre-lits, Piqués, Essuie-Services, Couteils p<sup>r</sup> stores, Essuie-mains, Guipures pour Rideaux Gretannes et Damas pour ameublements, Flanelle tennis pour blouses, Oxford tennis, Lainettes à bord pour blouses, Cotons pour tabliers, Indiennes pour enfourrages. — Articles pour bébés. — Pantalons réforme, Tabliers Kimonos et à bavette, Tabliers-Robes.**

**Pour le service militaire:** Chemises poreuses, Caleçons, Camisoles, Chaussettes, Chemises de nuit

**Blouses pour horlogers. Tout le stock aux anciens prix**

# A L'ALSACIENNE

22, Rue Léopold-Robert, 22

597

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces

Achetez tous vos

# Sacs de Touristes

## au PANIER FLEURI

Rue Léopold-Robert 42 et 44 - Place de l'Hôtel-de-Ville

Timbres escompte 5%

**Emile Zehnder**  
Cordonnier

129, Rue Numa-Droz, 129

informe sa fidèle clientèle, ainsi que le public en général qu'il est de retour du service militaire et se recommande chaleureusement pour tous travaux entrant dans sa profession.



Très beau choix de **ZITHERS** sans augmentation, depuis fr. 20.-

**Mandolines et Guitares**

Napolitaines et Espagnoles  
Prix très avantageux 409

**H. WITSCHI-BENQUEREL**

27 Numa-Droz 27



**Menuisier.** On demande un bon ouvrier capable, à l'atelier Maximin Terraz, Grenier 24. 617

**Charrette** à vendre à bas prix. S'adresser rue Ph.-Henri Matthey 27, au 3<sup>e</sup> étage à droite.

# La Bâloise

Compagnie d'Assurances sur la Vie à Bâle

offre: assurances populaires et assurances d'enfants, avec participation dans les bénéfices, sans examen médical, contre paiement de primes hebdomadaires depuis 20 centimes, perçues régulièrement à domicile par des encaisseurs dans les plus grandes localités.

Toute personne en santé de 3 à 55 ans peut être acceptée; La Bâloise est la plus importante Compagnie suisse d'assurances sur la Vie soumise au contrôle de l'Etat et, entre autre, recommandée par le Président de l'Association des employés des Organisations ouvrières de la Suisse. Cette société a maintenant plus de 50 années d'existence.

Personnes actives pourraient trouver place comme Agents, éventuellement comme encaisseurs. 566

un immense joyau; des taches roses se mariaient en son azur foncé; les bateaux blancs qui en assurent le service ne paraissaient pas, vus de cette hauteur, plus grands que des barques de pêche. Le chemin de fer se dirigeant vers Interlaken avait l'air d'un joujou et les chalets de l'autre rive étaient des maisons de poupées.

Tandis que François s'emplissait les yeux de ce décor unique, le comte et sa belle-sœur devisaient ensemble à mi-voix. Plusieurs fois l'enfant les appela pour leur faire partager son enthousiasme, mais, trop absorbés, ils parurent ne pas entendre.

Voyant cela, le garçonnet s'éloigna du kiosque.

— Surtout ne va pas loin, lui dit Cimiez, et prends garde de ne pas tomber, car le sol est couvert d'aiguilles de sapin très glissantes!

Il tutoyait l'enfant et cela paraissait naturel à tous, puisqu'il était l'ami intime de la famille d'Apréval.

— Non, grand ami, ne craignez rien! cria François.

On l'entendit un moment aller et venir autour du kiosque, puis le bruit de ses pas se perdit. L'entretien entre le beau-frère et la belle-sœur devint si absorbant que Philippe en oublia un peu le jeune garçon confié à sa garde. Ce qu'ils se dirent durant cette entrevue resta et devait rester toujours mystérieux probablement.

On sait avec quelle rapidité les cimes des montagnes s'enveloppent de nuages. D'une minute à l'autre, le décor change, le ciel s'obscurcit, ce sont comme des flocons de fumée blanchâtre qui recouvrent toutes choses, et l'on ne voit pas à cinq mètres devant soi. Pendant que Mme de Cimiez causait avec son beau-frère, le phénomène dont nous venons de parler se produisit brusquement.

Au-dessous d'eux, les sapins inclinés sur le lac devinrent invisibles, ils furent soudain dans une sorte de crépuscule grisâtre du plus mélancolique effet.

— Le temps se gâte, allons-nous-en, ma sœur, dit le comte en se levant. Reprenons vite le funiculaire et descendons à Schlessingen où nous serons mieux que parmi ces vapeurs malsaines.

Il appela à voix haute?

— François! François!

Aucune voix ne lui répondit. Il répéta plusieurs fois son appel, toujours en vain. Le sentiment qu'un malheur avait dû se produire commença à obséder, leur esprit. Ils cherchèrent de tous côtés, longtemps, mais

ne retrouvèrent aucune trace de l'enfant, tombé, sans doute, en bas quelque rocher.

Alors, en face de la catastrophe soudaine et imprévue, un immense désespoir les envahit.

Andrée du moins avait le droit de pleurer librement son fils. C'était l'enfant de sa chair, l'héritier du nom. Mais Philippe, un simple ami d'apparence, comment pouvait-il justifier son immense douleur? Chose horrible à penser, dans ces instants où l'âme est en révolte, où tout sombre devant l'infini d'un désastre sans nom, il faut encore se contraindre, il faut songer à sauvegarder les apparences, à ne pas trahir par des démonstrations imprudentes, un long secret d'amour.

Au service funèbre qui fut célébré dans l'église d'Interlaken, le comte de Cimiez eut le loisir de paraître accablé. N'était-il pas la cause involontaire du drame? Ne devait-il pas avoir la conscience bourrelée de remords? Certes, on connaissait sa tendresse pour le cher enfant disparu, et sa sollicitude, mais enfin il se sentait coupable d'imprudence, et de ce fait éprouvait un chagrin sincère.

Néanmoins aux yeux du monde, aux yeux du marquis d'Apréval surtout, François n'était pour lui qu'un étranger. Donc, au bout de quelque temps ce chagrin subirait la loi commune et s'atténuerait de manière sensible.

Il n'en fut point ainsi. Philippe restait inconsolable, plus inconsolable même que la mère crucifiée, que le père et la sœur justement désolés. Autant naguère il mettait d'empressement à voir ses amis, autant aujourd'hui il les fuyait.

Après la catastrophe les d'Apréval rentrèrent se ternir à la Chênaie; le comte de Cimiez demeura seul en Suisse. Il quitta Schlessingen, dont son frère et sa belle-sœur, une fois leur villégiature terminée, lui laissaient la disposition et vint se loger à Saint-Beatenberg.

On eût dit qu'un charme morbide l'y retenait prisonnier. Il passait ses journées à parcourir la montagne, il entrait dans tous les chalets, il interrogeait tous les montagnards, il fouillait en tous sens ce coin de terre féroce qui lui avait pris son enfant.

Hélas! peines inutiles, il ne découvrit rien. Un jour de novembre, à la tombée de la nuit, il entra harassé, dans un misérable chalet, sis au bord du lac. Jamais encore il n'avait vu d'intérieur aussi pauvre, aussi repoussant d'aspect. Des filets de pêche jetés pêle-mêle obstruaient le plancher; im-

possible au comte de se tenir droit. Comme il était de taille élevée, il lui fallait baisser la tête pour ne pas heurter le plafond... Une odeur nauséabonde de poisson pourri et de crasse affectait désagréablement les narines. Dans le fond le plus obscur de l'antre, un lit drapé de rideaux sales; à côté de ce lit, une immonde femelle grasse, maflue, moustachue, la tignasse en désordre. Elle reprisait des bas à la lueur fumeuse d'une mauvaise lampe à pétrole.

Le bruit que fit en entrant Cimiez n'attira pas son attention. Il s'étonna de la voir demeurer tête baissée et tirant lentement l'aiguille.

— Madame! appela-t-il. Rien encore. Alors il s'approcha et répéta plus haut:

— Madame!

La femme tressaillit, leva sur l'étranger un regard trouble empreint de la plus évidente stupidité. Sans doute fut-elle effrayée par l'invasion de cet intrus, car se levant brusquement, elle tira les rideaux du lit, comme pour masquer ce qu'il y avait dedans, et demanda de son air le plus désagréable.

— Qu'est-ce que vous voulez?

C'est en allemand qu'elle s'exprimait; fort heureusement Philippe parlait l'allemand aussi bien que sa langue maternelle. Il répondit donc en sortant une pièce d'or de son gousset.

— Pardon de vous déranger, madame, je désire savoir... Vous habitez seule ce chalet?

Amadourée par la vue de l'or, mais se tenant ostensiblement sur la défensive, elle fit, sans quitter sa posture de sentinelle.

— Non... j'ai mon homme, Isaac Blumenthal. Seulement, il est sorti et ne reviendra pas de la soirée, ajouta la ménagère en lançant à l'étranger un coup d'œil méfiant.

— Domage! Que fait-il votre mari?

— Il est pêcheur et il ramasse aussi le bois mort dans la montagne... Fichu métier, on gagne juste de quoi crever de faim...

Le comte donna la pièce qui disparut aussitôt dans la poche du tablier, et continua:

— Vous avez entendu parler sans doute d'un accident survenu en septembre dernier. Un jeune enfant qui tomba dans le torrent de Niederhorn et dont le corps ne put être retrouvé?

La virago fit un mouvement, son regard devint impénétrable; elle courba la tête à la manière des chèvres têtues.

— Oui, j'sais! dit-elle. Pourquoi que vous me parlez de ça?

— Je suis un... parent de ce pauvre enfant et depuis deux mois je cherche son corps, m'adressant à tous les habitants de la contrée, explorant le pays... Est-ce que votre mari?...

Elle haussa ses fortes épaules et répliqua avec humeur.

— C'te bêtise! Si mon mari avait fait quelque découverte, il serait allé l'annoncer au syndicat... Drôle d'idée d'entrer chez les gens pour leur poser des questions pareilles! Parce qu'on est pauvre, ceux qui sont au-dessus de nous se croient tout permis...

Voyant dégénérer en colère la maussaderie de son hôtesse, Philippe n'insista pas. Il marcha vers la porte, toucha le bord de son feutre et disparut.

Alors, alors seulement, la mégère abandonna l'attitude soupçonneuse et sournoise qu'elle avait gardée durant l'entretien. Écartant légèrement les rideaux, elle laissa pénétrer un peu d'air à l'intérieur de l'alcôve. On put apercevoir sur l'oreiller sale une tête enveloppée de bandages... on entendit même une plainte assourdie. Sans en tenir compte, la femme Blumenthal reprit sa besogne.

Philippe de Cimiez passa l'hiver au Beatenberg. Il rôdait malgré la neige, malgré le froid, parmi ces solitudes glacées, comme une pauvre âme en peine. Il n'osait même plus écrire à Andrée, il avait peur de la revoir. Il avait peur aussi du changement qui se produisait en lui. Le jour, la nuit, dehors ou dans sa chambre, un cher petit fantôme venait l'obséder. Rien ne l'intéressait plus hormis cette idée fixe. Était-ce donc la folie en perspective?

La malheureuse marquise d'Apréval put à bon droit le craindre. Aussi, s'armant de courage, obtint-elle une entrevue secrète avec Landry, le frère cadet de son amant, Landry de Cimiez, véritable gentleman farmer, n'habitait guère Paris qu'en passant. Il se confinait dans une assez belle propriété qu'il possédait du côté de Nevers.

Appelé par Andrée, il accourut donc. L'entretien eut lieu dans l'appartement désert de l'infortuné Philippe. On n'avait ni le temps ni le désir de sacrifier aux banalités conventionnelles. Immédiatement la jeune femme alla au but.

— Un seul mot, monsieur, interrogea la marquise. Votre frère vous a-t-il fait certaines confidences me concernant?

Landry posa sur l'admirable visage pâle d'Andrée ses grands yeux lumineux et profonds.